

TEMPS PROBABLE :
Région parisienne
Situation encore troublée.
Pluies suivies d'un temps avec
éclaircies ; quelques averses à
caractère orageux. Vent assez
fort de sud-ouest ; température
douce. Nuit : 15° ; jour : 17°.
EN FRANCE
Tempête d'ouest sur la Man-
che et la Bretagne. Dans la
Forêt-Etat, pluies suivies d'aver-
ses. Ailleurs, quelques pluies.
SOLÉIL : lev. 8 h. 30 ; couc. 4 h. 35.
LUNE : p. 24 ; dern. q. 1er jour.

DERNIÈRE ÉDITION DE PARIS

Le Petit Parisien

15 cent.

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU MONDE ENTIER

8 pages

48^e ANNÉE. — N° 17.038
DIMANCHE
21
OCTOBRE 1923
Sainte Céline
ABONNEMENTS 1 an 6 mois 3 mois
France et S.-O. 12.50 6.25 3.12
Etranger 15.00 7.50 3.75
16422, RUE DE PARIS, PARIS

Terrifiants récits de la catastrophe du Japon recueillis par notre envoyé spécial à Port-Saïd de la bouche du commandant de l'« André-Lebon »

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Port-Saïd, 20 octobre.
Voici les 20.000 tonnes de l'« André-Lebon » qui s'avancent sur la mer Rouge. Le paquebot ne se presse pas ; il n'a pas l'air de se douter que depuis six jours je l'attends dans les sables brûlants de Port-Tewfik.
Le commandant Cousin, mon ami, grand coureur des mers d'Asie, ramène en France son bâtiment. La masse à deux cheminées stoppe à l'entrée du canal de Suez. Je gagne le bord.
Il est une heure après midi. Ce grand bateau qui j'ai connu joyeux lors de mon dernier voyage au Japon est mort. Personne sur le pont B, personne sur le pont C, deux enfants sur le pont D. Mais voici Gédéon, barman.
Eh bien ! mon vieux Gédéon, vous avez vu la mort ?
— Ah ! vous voilà, monsieur ! Mon impression, je vais vous la donner. On a été secoué comme un coquillage.
J'arrive à l'escalier de la passerelle. La même enseigne m'avise qu'il est toujours réservé au service, mais, aujourd'hui, je me considère en service. Je gravis dix marches encore. Sous un ventilateur, à son bureau, le capitaine au long cours Cousin, travaille.
— Allô ! commandant. Félicitations !
Le premier mot du commandant
— Ah ! non, dit-il, pas vous, assez d'en-
eux. Vous allez comprendre. Depuis trente
ans je reçois couramment des engueulades
ainsi qu'il convient à tout marin d'eau
salée. J'y étais fait. Subitement on m'en-
voit de héros à bout portant. En passant,
Saïgon me serre sur sa poitrine. Les An-
glais, dans leurs câbles, m'étranglent sous
les fleurs. Tout vicié Oriental que je sois,
je suis désorienté. Alors ? Vous venez faire
une petite promenade avec nous.
— Erreur, commandant. Aujourd'hui,
vous me voyez sous l'uniforme de reporter.
Je viens pour que vous me racontiez la
chose.
— J'ai toujours pensé que j'aurais mieux
fait d'y aller. Rapports sur rapports, ré-
cits sur récits, la voilà, la catastrophe ! Il
faut expliquer clairement aux gens com-
ment on s'en est sorti, parce que, n'est-ce
pas, s'être tiré de là n'est pas clair. Si tou-
tes les fins du monde donnent autant de
travail, j'ai assez de celle que je viens de
vivre. Qu'on me dispense de l'autre...
— Promis commandant. Alors...
Le tragique récit
— Alors, samedi 10 septembre, Yokohama
entra violemment dans la zone d'influence
des typhons ; le baromètre baissa, le vent
tourna du sud-est au sud-ouest et fré-
chit. J'étais amarré au pier, chaudières
éteintes, machines démontées. A 11 heures,
le vent passa à la force 7, je regarde le
baromètre. Il s'effondre. Bien.
A 11 h. 55, la folie tomba sur la terre.
Deux trains de secousses séparés par un
intervalle de quelques secondes : Yokohama
n'est plus. C'est tout...
— Non, reprit le commandant, si je ré-
sume en trois lignes la catastrophe, ce n'est
pas pour me payer votre figure. Je suis
lancé, je vous raconterai tout, mais c'est
ainsi que je viens de le faire qu'on doit dé-
crire la chose. Le moindre détail fausserait
l'impression unique que nous avons tous
gardée de cet instant — et les secousses ont
duré longtemps, longtemps, très longtemps,
une minute...
A ce moment, le commissaire du bord,
M. Clermont, entra chez le commandant.
— Tenez, le commissaire était à terre, il
va vous donner ses impressions de fan-
tasme.
Les impressions
du commissaire du bord
— J'étais à terre à midi moins cinq, de
l'autre côté du wharf. L'Empress of Aus-
tralia levait l'ancre.
Quand un Japonais s'embarqua, tout le
monde sait cela, vingt autres Japonais,
amis ou ennemis, l'accompagnaient à l'é-
chelle. Une foule grouillait donc au-
tour de moi. J'étais avec l'agent de la com-
pagnie, Fombertaux. Nous sentîmes sou-
dain un léger frémissement du wharf.
L'Empress le heurte dans sa manœuvre,
pensai-je. « C'est le tremblement de terre !
crie Fombertaux ». Nous nous mettons à
courir, mais le mouvement du sol me
jeté sur les genoux. Je me relève. Quar-
te secondes après, je tombe à la ren-
verse : c'était la seconde secousse. Subite-
ment, le wharf s'abîme dans la mer. La
terre ouvrait une grande bouche et englu-
tissait tout ; la foule des adieux, aux pieds
de l'Empress, disparut sur le coup, happée.
Les dalles du quai montaient et descen-
daient comme des touches de piano. Les
autos, les chevaux s'étaient arrêtés net
devant un mur imaginaire. C'était un nou-
veau monde ; la terre bougeait, et sur elle
toutes les créatures demeuraient figées ; et
soudain — il faudrait toujours répéter sou-
dain, on peut dire que dans cette minute
il y eut soixante soudain — les autos, les
chevaux, les passants flottèrent dans le
Pacific ! Un chaland se trouvait près de
moi ; c'est d'ailleurs pourquoi je me trouve
près de vous. Je sautai dedans ; je me rap-
pelle vaguement qu'après j'ai repêché une
Européenne que le raz emportait. De cet
incident il ne me reste qu'une vision : la
dame avait une robe jaune et un petit cha-
peau cloche... La terre prit l'aspect d'un
mer dont les vagues se seraient solidifiées.
Je pus me hisser sur l'André-Lebon.
Ce qui se passait à bord
— Voici, pendant ce temps, ce qui se
passait à bord, reprit le commandant. Le
navire fut soulevé comme sur le dos d'un
monstre et sans que l'on pût dire que le
bateau fût redescendu, toute sa carcasse
trembla frénétiquement. Je me sentis collé
debout à ma place. Je poussai de toutes
mes forces pour faire un pas. Faire un
pas ! Je saisis maintenant ce qu'il en est
d'être changé en statue de bois !... Mes
officiers déjeunèrent à leur carré ; ils vou-
lurent monter sur la passerelle ; ce n'est
qu'en se voyant dans la glace de l'escalier
qu'ils s'aperçurent qu'ils marchaient à
quatre pattes ; ils voulurent se redresser.
Impossible ! Et ils arrivèrent ici comme
des chiens. Presque toutes les amarres

avaient été rompues ; cependant le navire
resta au pier, si l'on peut parler ainsi, le
pier n'existant plus ; un voile de poussière
noirâtre s'étendait sur l'horizon entier ; de
petits cailloux frappaient notre figure ;
on eût dit qu'on nous passait la peau des
joints au papier de verre... Le voile de
poussière devint voile de fumée ; le soleil
s'était éteint, à une heure de l'après-
midi, c'était la nuit. Des bouffées d'air
brûlant nous suffoquaient. « Qu'on allonge
les manches à incendie, qu'on pousse en
dehors les canots de sauvetage et qu'on
remonte le guindeau ! » La passerelle
était arrachée ; je la fais relever. C'est
alors que des centaines d'êtres humains
échappés aux dents de la terre montèrent
chez nous chercher le salut ! Le vent de
typhon augmenta ; le voile de fumée
s'élevait. Maintenant, il brûle les yeux.

« Je doute de ma raison »

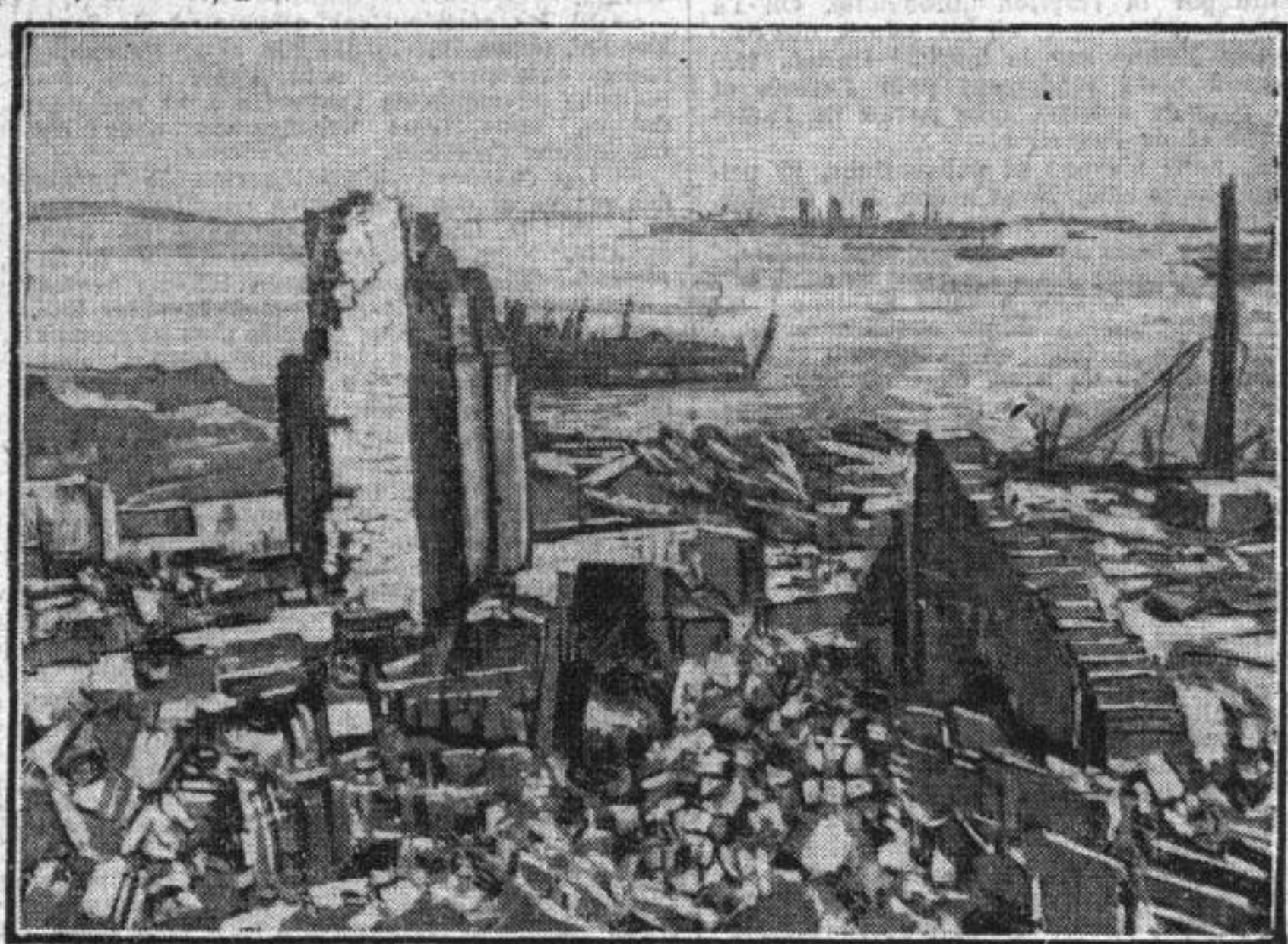
A midi vingt-cinq, nouveau train de
secousses ; la seconde passerelle dégrin-
gole. A ce moment, je doute de ma raison.
L'André-Lebon fait des écarts fantasti-
ques. Or, une masse de vingt mille tonnes
dans la situation où elle se trouvait et,
quelles qu'en fussent les causes, ne pou-
vait gambader de la sorte. En effet, ce
n'était pas le bateau, mais les choses
autour de lui qui se déplaçaient. J'eus
besoin de trois minutes pour m'en con-
vaincre. Je n'avais pas appris cette sorte
de navigation dans ma jeunesse !
Le vacarme était si formidable, vacarme
composé du bruit des entrailles de la terre
en digestion, de six cent mille hommes hur-
lant, de leurs maisons les étouffant et du
vent sifflant sur sa proie, que je ne me
rendis compte de sa violence qu'une fois
qu'il eût cessé. Regardez-moi. Je n'ai rien
d'un visionnaire. Eh bien ! je ne crois pas
encore ce que j'ai vu. Je me dis : « Tu es
allé au cinéma, simplement, et tu es res-
tournée par un spectacle funambulesque ! »
A ce moment, des chalands en feu nous
entourent et glissent le long du navire, des
deux bords, mais sont remplacés par d'au-
tres aussitôt qu'ils sont passés. Le navire
lutte pour sa vie ; des voiles de fumées
sont par instant déchirées par des éclairs.
A ces lueurs fugitives, nous embrassons la
catastrophe.
Il est quatre heures : la ville entière, le
port entier, l'horizon entier flambe. De
la pointe Bluff aux faubourgs Kanagawa,
tout brûle.
La nuit passe.

Le calvaire de M. Paul Claudel

Le lendemain matin, à six heures,
M. Paul Claudel, ambassadeur, arrive de
Tokio ; il a marché toute la nuit. La veille
à cinq heures il a quitté Tokio. Tokio, à
ce moment, était intact. La fille de l'am-
bassadeur, Mlle Chouchette, villageoise
à Kanagawa. Il partit. Par cette nuit de
du monde le poète marcha trente-six
kilomètres, traversant des villages en cen-
dres, d'autres en flammes. A marée basse,
il franchit l'amarre du pier disparu ; il
arriva à bord, sans chapeau, sans faux-col.
Ses souliers, à marcher si longtemps dans
la braise, n'avaient plus de tige...
— Et Mlle Chouchette ?
— Elle prenait son bain. Elle a fui de-
vant le raz, salués des murs... sauvée !
A huit heures, l'attaché Chailley arrive,
lui aussi, de Tokio, avec une bicyclette
qu'il porte sur son dos.
— Monsieur l'ambassadeur, dit-il, To-
kio a tremblé après votre départ ; l'am-
bassade est en feu.
— Depuis quand êtes-vous parti ?
— Celles nuit, à onze heures.
— Alors, elle est en cendres ?
— L'André-Lebon restant au Japon la
dernière maison de France, je fais hisser
le pavillon de l'ambassadeur à mon mal.

Deux héros

— Et M. Darbier ? qui alors arriva à
bord, fit le commissaire.
— M. Darbier, Français. Chez lui, des
pièces nos machines étaient en réparati-
on. Pendant six jours, une partie de sa
famille avait péri sous ses yeux. Il avait
entendu sa fille lui crier : « Père ! Père !
Sauve-moi ! Je suis là. »
Il s'était brûlé le corps, mais n'avait pu
sauver sa fille ; ses ateliers étaient anéan-
tis, lui aussi, mais il vint et me dit :
« Sans vos pièces de machines, vous êtes
immobilisés. Aidez-moi à les rechercher
sous les décombres. Je les réparerai. »
Nous les avons retrouvés. Il les a rapa-
rées ; autrement, nous serions toujours à
Yokohama. Passons...
La seconde phase du spectacle a ceci de
commun avec les mystères anciens qu'elle
dura plusieurs journées, et quand tout
sembla fini, tout recommença. A met-
tons trois heures de l'après-midi, car il
est inutile de vous dire que je n'avais pas
pensé, la veille, à remonter ma montre.



Les docks et les magasins en ruines de Yokohama (D'après l'illustration.)

La manœuvre allemande se dessine...

Le cabinet de Berlin voudrait déplacer les
responsabilités. Il a chargé ses repré-
sentants dans les capitales étrangères
de faire une démarche dans ce sens

AU SURPLUS, LE GACHIS S'ACCENTUE DANS LE REICH

Berlin, 20 octobre (dép. Petit Parisien).
La situation de l'Allemagne n'a jamais
été aussi confuse...
Le cabinet d'Empire a siégé une partie
de la journée pour examiner la crise ex-
térieure résultant « de l'attitude complète-
ment négative de M. Poincaré ». Les jour-
naux avaient assuré que le chancelier ferait
sur ce sujet une déclaration dans le courant
de la soirée. Il semble que M. Stresemann
n'en ait pas eu le temps.
Le gouvernement, ainsi que l'annonce
une note officielle, a déjà donné l'ordre
à tous ses représentants en Europe (sauf
en France évidemment) et en Amérique, de
faire connaître, par une note verbale, aux
gouvernements auprès desquels ils sont
accredités, que l'Allemagne rejette, pour ce
qui va se passer dans la Ruhr, toutes les
responsabilités sur l'attitude du gouverne-
ment français.
Voici le texte de la note officielle publiée
ce soir par les journaux :
Après que la démarche entreprise à Paris
par le gouvernement allemand a été complète-
ment repoussée et que ce résultat a encore été
souligné par la mise au point officielle fran-
çaise, le gouvernement allemand juge utile
d'exposer une fois de plus les causes des événe-
ments récents. C'est pourquoi il a prié ses
représentants dans les capitales étrangères et
à Washington, de faire auprès des gouverne-
ments étrangers des démarches verbales pour
leur montrer clairement les dangers de la poli-
tique française et dont les effets, pour l'avenir,
combattent sur le présent le Conseil d'Eu-
rope. Un communiqué officiel sera publié aus-
sitôt que les démarches auront été faites.

Le cabinet d'Empire aurait, en outre,
préparé le texte d'un memorandum à la
commission des réparations, exposant sans
réserves la situation désespérée du gou-
vernement allemand

Le conflit avec la Saxe

Dans la crise intérieure, la politique du
cabinet d'Empire est très difficile à juger,
car les intérêts sont contradictoires.
En Saxe, le général von Müller vient
d'adresser au Dr Zeigner, président du
Conseil saxon, une nouvelle lettre dans
laquelle il précise l'objet de la mission qui
lui a été confiée par le gouvernement
d'Empire et il demande que les ministres
communistes saxons cessent leur agitation
autonctionnelle. Cette missive au
premier ministre est soulignée par une
proclamation au peuple saxon dans la-
quelle le général von Müller menace de
marcher les piliers de boutiques et tous les
individus surpris en train de commettre
des actes violents les armes à la main.
Des troupes de la Reichswehr sont diri-
gées vers la Saxe méridionale aux confins
de la Thuringe ; elles apportent leurs vi-
vres.
On n'annonce, du côté officiel saxon,
aucune protestation, et, là encore, les élé-
ments socialistes font preuve d'une sagesse
tellement exemplaire qu'elle ressemble
beaucoup à de l'impuissance.

Le gouvernement d'Empire
met von Lossow à la retraite
mais la Bavière refuse de le laisser partir
Entre le Reich et la Bavière, la situation
est extrêmement critique. Sur le rapport
du général von Seeck, commandant en chef
de la Reichswehr, le président Ebert a des-
igné le général von Lossow, chef de la
région militaire bavaroise ; il a nommé, à
sa place, le général d'artillerie Kress von
Kressenstein, l'officier bavarois le plus
aimé en grade. Il reste à faire partir von
Lossow de Munich, ce qui ne paraît pas
chose facile. On lui aura même, de Berlin,
donné un nouveau délai pour démissionner
avant que parût le décret de rappel.
Celle destitution de son fidèle général a
plongé le dictateur von Kahr dans la
fureur.
Un conseil des ministres s'est aussitôt
réuni à Munich. Il a été d'avis que le rap-
pel de von Lossow constituait une grave
atteinte du Reich dans les prérogatives de
l'Etat bavarois.

Dans tous les cas, la Bavière ne laissera
pas partir son général, même si, en échange,
le Reich consentait à sacrifier le ministre de
la Reichswehr Gessler.
Aux dernières nouvelles, le chancelier, M.
Stresemann, a envoyé un négociateur à
Munich. C'est le ministre du Travail, M.
Brauns ; il a été mis en route d'extrême
urgence la Bavière ayant fait savoir à Ber-
lin qu'elle était prête, si le cabinet d'Empire
continuait sa politique actuelle, à se sépa-
rer du Reich.
Selon les dernières nouvelles, le Dr
Brauns a échoué à Munich et rentrera do-
main à Berlin.
Le gouvernement bavarois fait savoir que
toute tentative du Reich d'obtenir par la
force le départ du général von Lossow, de
même que les mesures de pression écono-
mique chargées du Reich contre la Ba-
vière, seraient de nature à provoquer un
soulèvement armé de certaines classes de
la population bavaroise.

Cette situation est considérée comme
très sérieuse.
Quoi qu'il en soit, la Bavière est mainte-
nant de facto autonome quant aux chemins
de fer et à l'armée ; elle refuse, en outre,
de payer les impôts votés à Berlin le 11
août.

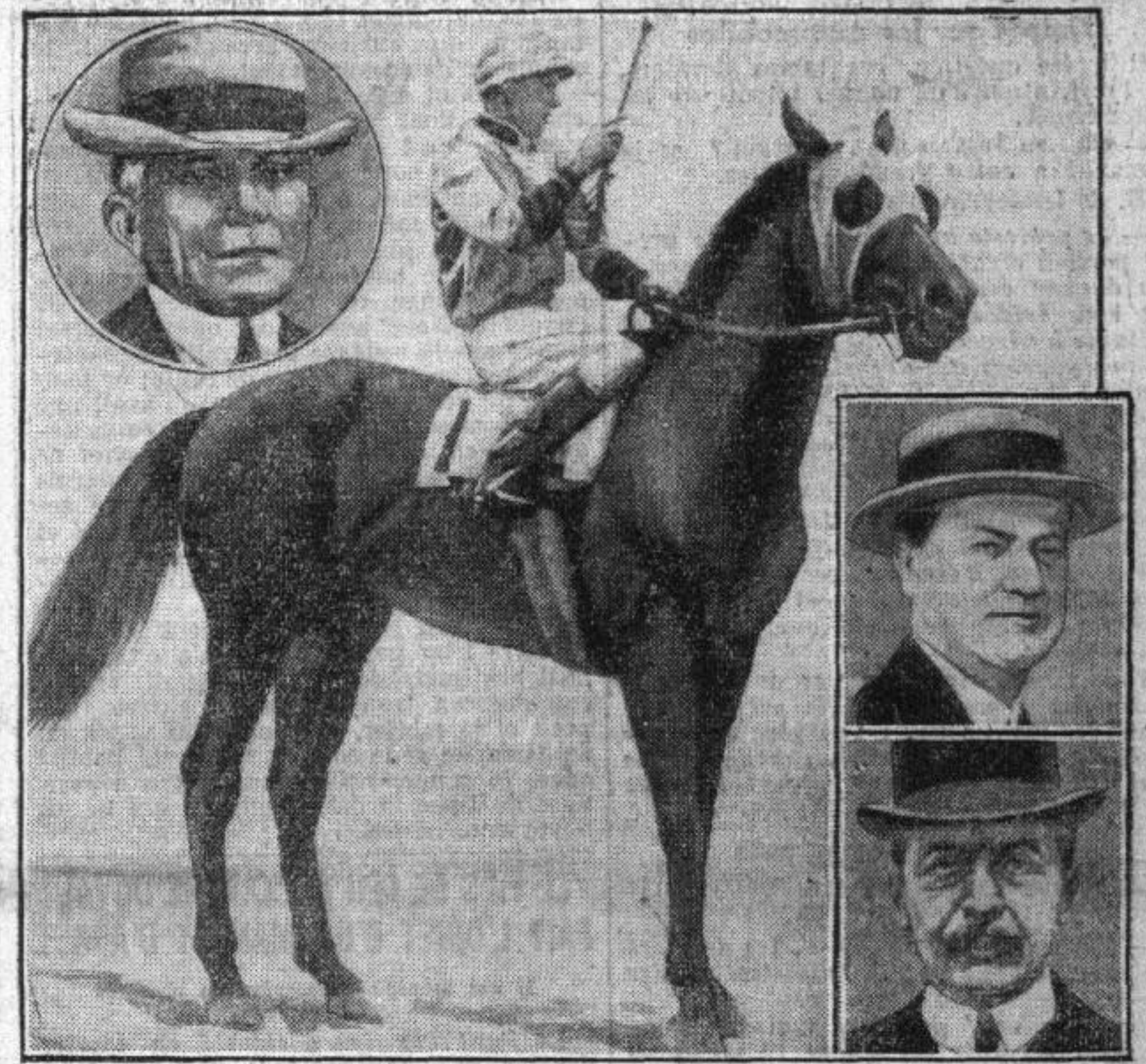
Croire aujourd'hui que le cabinet d'Em-
pire puisse imposer à l'Etat bavarois sa
part de charges dans les réparations sem-
ble donc au moins imprudent. Il est même
opportun de prévoir le cas où, croyant
sortir de leurs difficultés actuelles, cer-
tains Etats allemands se sépareraient de la
confédération pour former les Etats-Unis
d'Allemagne, unis surtout pour ignorer le
traité de Versailles.

La santé de M. Le Bargy

M. Le Bargy est depuis quelques jours
assez sérieusement malade, sans cependant
que son état puisse inspirer des inquié-
tudes immédiates à ses proches, ses admi-
rateurs et ses amis.
Les médecins appelés à son chevet ont
rédigé le bulletin suivant :
« M. Le Bargy est atteint de troubles
abdominaux qui sont de nature à l'immobi-
liser à la chambre pendant un temps qui
ne peut être déterminé.
Signé : professeur Vidal, docteur
Sicard, docteur Potvin, docteur
J.-Charles Remy »

ZEV A BATTU PAPYRUS

La victoire du cheval américain, qui a laissé son concurrent
à quatre longueurs, a été aisée



Zev, le cheval gagnant. En haut, son entraîneur, M. Hildreth ; à droite, son propriétaire, M. Sinclair ; au-dessous, l'organisateur du match, le major Belmont.

Londres, 20 octobre (dép. Petit Parisien).
Ce soir, à vingt et une heures, un mes-
sage de New-York est venu jeter la cons-
tation dans les milieux hippiques an-
glais : Zev a battu Papyrus.

La course

Le départ fut donné à 15 h. 55, heure
américaine.
Donoghue lance son cheval en avant ;
mais Zev rattrape Papyrus avant les deux
cents premiers mètres. Les deux chevaux
galopent côte à côte un moment, puis Zev
prend la tête et mène la course pendant
six cents mètres. Papyrus fait alors son
effort et rejoint Zev. Mais Earle Sande
pousse son cheval à distance Donoghue.
Après le mille, le résultat ne semble plus
douteux. Le crack anglais tente en vain de
regagner du terrain. La distance s'accroît
de cent mètres en cent mètres et Zev ter-
mine vainqueur, battant son concurrent
de quatre longueurs.
La course a duré exactement 2 minutes
35 secondes 2/5.
Les différents « furlongs » (1.200 mètres
environ) ont été couverts par le gagnant
dans les temps suivants : 13 secondes, 25
secondes 2/5, 38 secondes, 50 secondes 2/5,
1 minute 2 secondes 2/5, 1 minute 15 se-
condes, 1 minute, 27 secondes 4/5, 1 mi-
nute 40 secondes 4/5, 1 minute 54 secon-
des, 2 minutes 7 secondes, 2 minutes 21
secondes 2/5, 2 minutes 35 secondes 2/5.
La déception est vive ici. Papyrus par-
tait grand favori. Il avait, au cours de son
entraînement, réalisé des performances re-
marquables et les paris, reflet fidèle de
l'impression produite, étaient descendus
aujourd'hui à 5/4.

Ce matin encore, les trois champions,
Papyrus, Zev et My Own, avaient fait quel-
ques temps de galop avant le match et Pa-
pyrus, disaient les dépêches de la journée,
s'était affirmé le meilleur et il n'avait
donné aucun signe de fatigue. Jarvis, son
entraîneur, et Donoghue, son jockey,
avaient affirmé leur grande confiance en
termes non équivoques.

On oublie peut-être trop facilement les
conditions particulièrement défavorables
dans lesquelles le crack anglais aurait à
courir à Belmont Park. Papyrus traverse

l'Océan et c'est à peine quinze jours après
son fatigant voyage qu'il doit se mesurer
contre le meilleur poulin d'Amérique,
alors que la simple traversée de la Manche
suffit quelquefois à mettre un pur sang
hors de forme pour un mois ou plus. Papy-
rus est habitué à courir sur le moelleux
gazon des luxuriantes prairies anglaises, et
il doit galoper sur une piste dure et
boueuse à la surface, qui l'avait déjà
éprouvé au cours de ses galops d'entraîne-
ment, et son jockey, lui-même, n'arrive que
deux jours avant l'épreuve. Voilà avec quel
handicap Papyrus a défendu sa chance.

Peut-être n'est-il pas sans intérêt de
rappeler aussi que, à travers les affirma-
tions officielles de confiance, les deux hom-
mes qui connaissent le mieux Papyrus, Jar-
vis et Donoghue, avaient quelquefois laissé
transparaître leur doute et raisonné, mal-
gré eux, leurs craintes intimes. Les pre-
miers mots prononcés par Donoghue furent,
en effet, les suivants : « J'espère, sans être
absolument sûr, que mon entraîneur Jarvis
avait déclaré : « Si Papyrus s'est battu, c'est
que la piste de Belmont Park est trop dure
pour lui ». Paroles combien prudentes...
La performance réalisée par Zev ne bat
pas le record de Man of War ; mais on la
considère comme très bonne, en raison de
la boue qui rendait la piste extrêmement
lourde.

Cet event sportif avait suscité dans tous
les milieux un très vif intérêt. C'est ainsi
que les tickets délivrés hier à minuit
représentaient une somme de soixante-
quatre mille livres sterling, soit cinq mil-
lions et demi de francs.

LA CARRIÈRE DE ZEV

Zev ne compte que des victoires jus-
qu'ici. La seule défaillance qu'il ait eu est
dans le Preathness, où il resta au poteau.
Ses gains de cette saison — avant le match
du jour — montaient à 175.000 dollars. Il
s'est adjugé notamment le Derby de Ken-
tucky, de 50.000 dollars, le Belmont Sta-
kes, de la même somme ; le classique
Withers Stakes, le Panmouroe Handicap,
le Lawrence Realisation, l'Autumn Dash, le
Queen County Handicap et le Rainbow
Handicap.

Les projets financiers de M. de Lasteyrie

En dehors des projets normaux, notre grand argentier demandera aux Chambres de reviser la loi
sur le chiffre d'affaires et les impôts qui pèsent sur le petit commerce

La tâche qui va incomber au ministre
des Finances, du 13 novembre, date de la
reprise des travaux parlementaires, au
15 mars, date à laquelle la Chambre
actuelle se séparera vraisemblablement
pour retourner devant les électeurs, sera
considérable.

Outre les projets financiers normaux et
les lois en préparation auxquels nous avons
fait allusion hier, le gouvernement deman-
dera aux Chambres le vote de plusieurs
textes concernant les lois fiscales actuelle-
ment en vigueur. Or, tous ces projets in-
téressent le département des Finances, à
l'exception d'un seul, celui qui a trait à
la réforme électorale.

Mais, qu'il s'agisse de la réorganisation
de l'armée, des assurances sociales, des
constructions maritimes ou du régime
intérieur du pétrole, notre grand argen-
tier aura son mot à dire, les réformes
projetées devant avoir toutes des consé-
quences financières.

Depuis le départ des Chambres, M. de
Lasteyrie et M. d'Aubigny, sous-secrétaire
d'Etat, ont étudié de très près les ques-
tions qui retiendront bientôt l'attention
du Parlement.

Il seront prêts. Les discussions pour-
ront succéder aux discussions et l'on peut
affirmer, les commissions compétentes de
la Chambre et du Sénat étant animées du
même désir d'aboutir, que l'ordre du jour
très chargé des Chambres pourra être
épuisé avant l'expiration des pouvoirs de la
douzième législature.

Dans quel ordre les projets normaux
seront-ils examinés par la Chambre et le
Sénat ? Quels sont les autres projets finan-
ciers que compte faire voter M. de Las-
teyrie et que contiennent-ils ? Nous avons
posé ces questions, hier, au ministre des
Finances.

Deux réformes nécessaires

La Chambre, nous a-t-il répondu, au
cours de la prochaine session extraordi-
naire, n'aura pas de budget à voter, puis-
que le Parlement a bien voulu m'accorder
la reconduction pour 1924 du budget de
1923.

La Marine, du Levant, du Maroc.
Ensuite, elles seront appelées à exami-
ner le budget des dépenses recouvrables :
Régions libérées et Pensions.

Dans ce budget, seront incorporés quel-
ques articles de la loi de finances, en vue
de la mise au point de certains impôts.
Le Parlement sera appelé également à
délibérer sur la réforme de la loi relative
au chiffre d'affaires.

Le rapporteur général de la commission
des Finances de la Chambre, M. Bata-
nowski, a déposé son rapport, et il im-
porte que le vote de ce rapport intervienne
le plus tôt possible.

D'autre part, j'ai l'intention de saisir
la Chambre, dès la rentrée, d'un projet
portant révision des impôts payés par le
petit commerce.

Vous savez qu'une commission a été
constituée ici en vue de l'étude de la
révision de ces impôts. La commission a
repris ses travaux dès les premiers jours
d'octobre, et elle a abouti.

Un texte est actuellement élaboré, qui
sera tout à fait au point pour la rentrée.

Le ministre des Finances ne peut pas
encore nous fournir de détails précis sur
le projet dont il s'agit. Nous croyons sa-
voir, néanmoins, que ce projet tendra à la
généralisation du système du forfait.

Ainsi sera évité le régime multiple de
contrôle auquel le petit commerce se
trouve présentement assujéti.

La perception des impôts
M. de Lasteyrie a adressé, à y a quel-
que temps, des instructions écrites, pré-
cises, à tous les agents chargés de la
perception des impôts.

Dans cette circulaire, le ministre insis-
tait notamment sur les mesures à pre-
ndre en vue d'assurer la répression des
fraudes. Il indiquait qu'il y avait lieu de
faire le départ entre les contribuables de
bonne foi et les contribuables de mau-
vaise foi.

Les instructions du ministre ont donné
lieu à des commentaires multiples. A ce
sujet, M. de Lasteyrie nous a déclaré :

— En vue de compléter les instructions
que j'avais données par écrit, j'ai décidé
de convoquer les grands chefs de service
et d'interpréter et de préciser de vive
voix les instructions dont il s'agit.

J'ai déjà reçu les grands chefs de ser-

LES SOUVENIRS DE M^{me} FAHMI

L'illustration Sunday Herald continue à paraître dans la publication de nos souvenirs de Mme Fahmi, dont le Petit Parisien s'est assuré le copyright. Le dernier article paraîtra dimanche prochain.

Après avoir glané, parmi ses souvenirs, quelques-unes de ses inquiétudes et de ses terreurs, Mme Fahmi aborde, cette fois, le récit détaillé de sa propre vie. Elle se met en scène, dit-elle, elle ne passe pas à la future. Elle ne veut que donner un exemple de l'instabilité humaine et montrer toutes les vicissitudes que attendent une Européenne séduite par un révolutionnaire.

« Je naquis, dit-elle, à Paris, le 9 décembre 1890. Je fus élevée au couvent des Sœurs de Sainte-Marie, 73, avenue des Ternes. Une de mes tantes était religieuse et j'eus moi-même, toute petite, des accès de mysticisme. Pour marraine, on me donna une femme très distinguée et très riche, Mme Langlois, dont le mari fut le conseil de Mme Thérèse Humbert, de l'Académie française. De goûts très raffinés, artiste et musicienne, elle me forma à son image. Par prédilection, du reste, je m'adonnai très jeune à la musique.

Mon amour du sport était également vif. J'excellais dans le tennis et le golf et me faisais dans ces sports une importante clientèle. Je ne dédaignais pas non plus la danse, bien que je me sentisse peu d'attraction pour les dernières extravagances chorégraphiques. A vrai dire, je préférais la manière anglaise qui m'a toujours paru la meilleure.

J'eusse souhaité également de connaître la langue de Shakespeare. Mon ignorance de cette langue ne m'a jamais causé tant de regrets que pendant ma détention et mon procès.

A ma fille, qui avait tout naturellement hérité de mes goûts, je fis donner une éducation anglaise. Je n'hésitai pas, en effet, dès qu'elle eut atteint ses neuf ans, à m'en séparer et à l'envoyer dans une des meilleures écoles de la banlieue de Londres.

Puis Mme Fahmi raconte comment, se séparant de sa famille, elle se rendit à Bordeaux avec sa mère pour se marier. Elle revint à Paris en 1913 et, même, entre la capitale et Deauville, une vie délicate et malsaine.

La guerre arrive ; elle s'engage comme infirmière, pleure la mort héroïque de son frère tué aux environs de Reims, tombe malade, est envoyée dans une clinique et y subit une opération grave. Tout moment qui aura d'ailleurs ses compensations. Car voici que, pendant sa convalescence, elle rencontre un vieil ami qui vient lui-même de subir un traitement douloureux. Les deux convalescents s'éprennent l'un de l'autre et, en 1919, se marient. Puis des difficultés surgissent. L'époux s'expatrie au Japon, l'épouse reste à Paris et bientôt obtient son divorce.

« Le cœur de la femme s'attache par ce qu'il donne le cœur de l'homme se détache par ce qu'il reçoit. » C'est de cette pensée de Victor Hugo que Mme Fahmi fera l'épilogue de sa vie avec Ali. Mais, se recueillant, en quelque sorte, avant de commencer le récit de ce mariage qui s'ouvre par une idylle et qui va se dénouer par un drame, elle se demande ce que sera son avenir et comment elle pourra s'accommoder jusqu'à la fin de ses jours des terribles souvenirs qu'elle traîne après elle et des effroyables images qui l'ont assailli sous les voiles de l'oubli.

Puis, philosophe, Mme Fahmi met en relief les contrastes de son existence : un palais et une prison, l'ivresse de l'amour et les dures humiliations de la cour d'assises ; un monde des *Mille et une nuits* qui s'effondre à l'horizon, puis, soudain, surgissant comme un mur noir, la terreur, l'effroyable, la douloureuse aventure.

Au reste, l'infortunée revient bientôt aux détails prosaïques de son existence malheureuse. C'est son séjour au Caire, avec toutes ses monotonies et ses tristesses ; c'est la fréquentation par Ali de lieux où tout se déprave, et le corps et l'âme ; ce sont ses jours de recluse muséenne ; c'est l'apparition, à toutes les portes, des trois gardiens, ce sont les longues heures passées sur la terrasse à contempler le Nil qui fuit et se perd ; c'est l'anthèse des joies qui coulent en rivière sur le corail et de l'âme refoulée, meurtrie, qui se meurt de sa captivité même.

Ces souvenirs émouvants évoqués, Mme Fahmi revient dans sa vie pour nous entretenir de son retour — si longtemps suspendu — à Paris ; de la joie qu'elle éprouve à revoir la cité bien-aimée ; de son ivresse à se replonger dans un monde vivant et libre ; de la douceur des relations reprises, des amitiés retrouvées, des intimités refaites ; bref, de tout ce qui, pour une femme qui avait cessé d'être, constitue une résurrection.

ABAISSERA-T-ON LE PRIX DU GAZ ?

Le prix du gaz, applicable chaque année à dater du 1^{er} janvier, doit être fixé par arrêté préfectoral, le 1^{er} décembre ; ce prix est calculé selon un état économique tenant compte des prix de revient, des frais de distribution, des frais de transport, des frais de vente des sous-produits, l'exploitation de la région pour l'exercice écoulé, accuse un bénéfice de vingt-cinq millions. Les conditions de l'exploitation s'étant fort peu modifiées, la mise en jeu de l'index économique permettrait donc de diminuer le prix du gaz de cinq centimes par mètre cube. M. Emile Desvaux, rapporteur spécial de la région, observe toutefois que cette réduction entraînerait pour le budget municipal, une perte de vingt-cinq millions, qui faudrait compenser par la création de vingt-cinq centimes additionnels. Cette même raison qui a fait, l'année dernière, maintenir le prix de 0 fr. 55 le mètre cube, bien qu'un bénéfice ait été enregistré à celui de cet exercice ait été enregistré.

Les officiers de complément et la reconstitution industrielle

Le conseil de l'Union nationale des officiers de complément avait inscrit la mobilisation technique à l'ordre du jour de son dernier conseil. L'urgence d'une organisation technique de la guerre qu'il prépare, mais il entend travailler à l'organisation de la paix par l'organisation industrielle du pays par la conscience et les aptitudes professionnelles de ses membres pour acheter, fabriquer, transporter, organiser, administrer et négocier.

Après diverses remarques de MM. Bouchérol, Franck-Puget et Lévy-Cohen, le nouveau groupe de l'Union des officiers de complément, a décidé de constituer un comité directeur. Ont été nommés membres du comité directeur : MM. Casademont, Coudré, Haury, Mareschal, Meunier, Michel, Picheral, vice-président de l'Union des officiers de complément.

Après diverses remarques de MM. Bouchérol, Franck-Puget et Lévy-Cohen, le nouveau groupe de l'Union des officiers de complément, a décidé de constituer un comité directeur. Ont été nommés membres du comité directeur : MM. Casademont, Coudré, Haury, Mareschal, Meunier, Michel, Picheral, vice-président de l'Union des officiers de complément.

Le congrès radical et radical-socialiste a terminé ses travaux

Tout l'intérêt de la séance d'hier matin tint dans la discussion — elle fut quelque peu mouvementée — de la motion touchant les sanctions à appliquer aux élus du parti qui n'auraient pas observé les stricts principes de la discipline radicale et radical-socialiste.

C'était la quatrième fois que cette motion revenait devant le congrès ; on peut croire un moment qu'elle allait y revenir une cinquième fois. On ne pouvait s'entendre. Mais enfin, après un long débat agité, parfois houleux, on se mit d'accord sur un texte présenté par M. Gavardan, président de la fédération des Bouche-du-Rhône. Ce texte complétait le dernier paragraphe de l'article 6 du règlement qui se trouve ainsi modifié :

Les sénateurs et les députés adhérents au parti doivent refuser leur collaboration et leur confiance à tout ministre ne s'appuyant pas sur une majorité composée dans sa plus grande partie numérique de groupes ou d'éléments de gauche.

Tout sénateur ou député adhérent au parti qui contreviendrait à ce devoir sera déchu de sa qualité d'adhérent et de la discipline du parti. La commission exécutive appliquera la sanction à la motion adoptée, en vota sans discussion les différents paragraphes sur les questions financières, commerciales, douanières, etc., et sur la politique agricole et la politique coloniale.

L'après-midi, on entendit la lecture des rapports sur la politique économique, la reconstitution des régions dévastées et la vie chère, puis le président lut la déclaration du parti radical et radical-socialiste.

La déclaration du parti

Dans la déclaration du parti, dont l'adoption a terminé les travaux du congrès, après un coup d'œil général sur la situation politique, les principes qui forment la base du programme radical en matière de laïcité, de finances, de réformes sociales et d'enseignement sont amplement développés. La déclaration définit ensuite le plan de politique extérieure dont s'inspire le parti, « cette politique, y est-il dit, prend désormais son point d'appui sur la Société des Nations. » Au sujet de l'opération la déclaration s'exprime ainsi :

L'opération, accomplie, — une opération qui engage non plus seulement un gouvernement mais toute la France, nous nous sommes interdits tout acte qui peut être interprété contre cette France par un capitalisme allemand, terriblement coupable, rebelle à son devoir, responsable de la guerre d'hier, inspirateur d'une politique de revanche pour des millions de peuples, et porteur de la passivité ; elle nous impose une attention vigilante. On nous trouverait prêts à intervenir si l'Allemagne, faisant les propositions raisonnables qu'elle doit consentir, offrant de sa sincérité des garanties suffisantes et réelles, nous nous trouvions en présence d'agresseurs refusant de saisir l'occasion d'une paix durable et s'efforçant de dénaturer le problème, purement économique, des réparations.

La tactique électorale est ainsi exposée dans ce document :

Nous sommes prêts à discuter des ententes loyales qui, réservant la doctrine de chaque parti, assureraient la défense d'un programme commun.

Sur notre gauche, l'alliance dépend de nos voisins, tant que nous ne sommes pas. Elle sera d'autant plus facile que, respectant notre conscience politique comme nous respectons celle de tous les partis, on nous épargnera des semmentations inutilement blessantes.

Sur notre droite, il est d'excellentes républicains dont nous entendons nous rapprocher, la sincérité, la pureté, ils ont répondu, jadis, à l'appel de Waldeck-Rousseau et de Combes. On ne pourra faire prévaloir la République sans eux.

Enfin le parti radical lance « l'appel à la bataille ».

On désigna, au scrutin secret, les membres du comité exécutif pour l'exercice 1923-1924.

Le président en fonctions fut réélu et, avec lui, MM. Paul Ducos, Laurent-Thierry, Denise et Archimbaum, députés, Yvon Delbos, Ripault, Fallot, Bertrand et Basile. Le congrès aura lieu, l'an prochain, à Boulogne-sur-Mer.

Exercice illégal de la médecine

En mal dernier, boulevard des Italiens, une clinique dirigée par un Américain, M. Mackenzie, lequel était, paraît-il, en possession d'un procédé nouveau de traitement de la surdité, par les courants électriques à haute fréquence.

Les clients affluèrent : la clinique connut de beaux jours et de magnifiques recettes. Mais si certains clients furent enchantés des résultats de la méthode Mackenzie, d'autres, déçus sans doute dans leurs espérances, et qui, en outre, exceptèrent de ce que l'Américain n'avait, à aucun titre, le droit d'exercer la médecine en France, et portèrent plainte contre lui.

M. Mackenzie et ses deux co-directeurs, MM. Meigne et Weinberg, assistés de leurs avocats, d'abord Henri-Bouvier et M. Jules Mosse, ont été interrogés hier par M. Krug-Basse, juge d'instruction, qui les a inculpés d'exercice illégal de la médecine et d'escroquerie.

Au banquet des anciens élèves de l'Ecole des hautes études commerciales

M. Dior, ministre du Commerce et de l'Industrie, a présidé, hier, le banquet annuel de l'Association des Anciens élèves de l'Ecole des hautes études commerciales. Un nombre de convives, dont MM. Schwob d'Héricourt, président de l'Association ; le colonel Derindinger, représentant M. Millerand ; Porte, président de la chambre de commerce ; Géo Gérard, député ; Paul de Monzie, ancien ministre, etc.

Le gouvernement a délégué M. Dior à fait, et continue de faire, tout ce qui est en son pouvoir pour faciliter, dans sa plus large mesure, l'effort de nos industriels et de nos commerçants en vue des affaires d'exportation ; et notre balance commerciale témoigne, au surplus, que nos efforts ont été couronnés de succès.

Chez les employés de banque

Les ouvriers passémentiers ont décidé la reprise du travail pour demain matin, à l'exception du personnel d'une maison du boulevard Saint-Michel, qui doit rester en grève.

LA VIE LITTÉRAIRE LES ROMANCIERS de la vie intérieure

Binet-Valmer : le Désordre (Ernest Flammarion, éd.) ; Edouard Estaunié : l'Influence aux mains de lumière (Les Cahiers verts : Librairie Grasset) ; Robert Coignet : la Conquête de l'Idéal, Marcelin Mauchartier (Plon-Nourrit, éd.).

Il faut savoir gré aux romanciers qui, se refusant à retenir le lecteur par un titre inépuisable, par la peinture de mœurs lascives et brutales, choisissent le sujet de leurs études dans les débats profonds de la conscience. Prenez l'être le plus déchu, ballotté dans l'océan du monde comme une planche pourrie ; il est des heures, des minutes au moins, où s'enferme avec son âme, dans de secrets entretiens. Combien peu d'écrivains, chez nous, se sont préoccupés de nous rendre ces mœurs tragiques et bouleversantes d'existence ! Pourtant, si l'on considère la France, soit dans ses élites, soit dans sa masse, on est frappé de l'idéalisme qui imprègne les vies les plus illustres, comme les vies les plus humbles. Mais il y a chez nos romanciers — ils ne l'ont pas — la crainte de passer pour réactionnaires s'ils abordent une question religieuse ou morale ; pour révolutionnaires s'ils dénoncent ou bafouent les vices qui les choquent ; de là une littérature banale, monotone et assez médiocre dans son ensemble.

Si l'on tient pour justes ces diverses considérations, on reconnaît que M. Binet-Valmer a bien du courage, bien du mérite aussi. Il pouvait, sans effort, se continuer, donner plusieurs successeurs à ses fameux *Mémoires* ; car leur famille s'est prodigieusement accrue depuis quelques temps. Il lui était facile de multiplier son *Lucien* sous d'autres aspects ; de rééditer le *Plaisir* dont le thème ne manque pas d'actualité. M. Binet-Valmer s'y est refusé, car il n'aime point les parties gagnées par avance. Ce probant écrivain s'est vu à une tâche haute, difficile et, pour certains, déplaisante. Il veut conserver, enfreindre dans les cours la flamme d'enthousiasme de grandeur et de sacrifice que la guerre y avait allumée. C'est, selon lui, parce qu'on la laisse se répéter, s'étendre, qu'aujourd'hui s'installe le *Désordre* dans les âmes et dans la société. Alexandre Carrier, célèbre auteur dramatique, a remporté d'éclatants succès avant 1914 ; il est une des personnalités du Tout-Paris ; l'amour absolu, tranquille, d'une femme sans reproches ne l'a point contenté ; l'actrice Suzanne Valentin est sa maîtresse ; toutes deux croient encore après la guerre au génie du maître ; Gaspard, son secrétaire, en est moins sûr. C'est que la pièce de Carrier, la *Prière*, n'avance pas ; ayant choisi ses personnages parmi les poètes, il ne peut point les faire parler ; si ne content ni leurs réactions, ni leurs sentiments. Carrier s'en aperçoit ; il s'irrite, se décourage, part pour sa maison de campagne, ébranlée par les ombres ennemies. La guerre, toujours, partout ; elle l'opprime, elle finira par le tuer et la tour où sont ses manuscrits, ses livres — tout son passé — en s'écroulant, l'ensevelira. Si nous avons compris le beau livre de Binet-Valmer, cette tour symbolique montre que la guerre domine tout, qu'elle écrase ceux qui ne l'ont pas faite, veulent trop l'oublier. Ces dures vérités devaient être dites ; M. Binet-Valmer les exprime avec hardiesse, avec éloquence. On regrette seulement par endroits que ses personnages soient trop exceptionnels et que certains dialogues vichement ressemblent à des répliques de théâtre.

Edouard Estaunié, à l'opposé de M. Binet-Valmer, est allé chercher chez de petites gens les héros de sa longue nouvelle : *L'influence aux mains de lumière*. Il ne s'agit plus ici d'un écrivain célèbre, mais d'un simple commis des contributions indirectes. Anselme Théodat vient de franchir un échelon important de sa carrière ; on l'a nommé commis principal ; c'est l'accession possible au poste le plus élevé, après d'autant plus légitime que le directeur voit dans Anselme son futur gendre. Tout semble réussir à Théodat ; il vivra marié, honore, heureux dans cette ville de Bordeaux dont il aime le mouvement, le bruit, tout, jusqu'à la flamme de ses bécasses de gaz ; car notre commis est un citadin endurci. C'est nous l'apprenons par des confidences faites, dans un café, à un ami. Et voilà qu'un soir, dans ce même café, Anselme ne se montre plus. Il n'y reparait qu'après une longue absence ; alors, simplement, sans éclat, sans un mot de regret, il explique que ses projets sont changés. Il se marie ; le commis attend, sa nomination pour un autre poste. C'est qu'un événement vient d'avoir lieu : le décès du père de Théodat, dans le petit village de Saint-Christol, en Languedoc ; cette mort laisse une seule héritière, à demi paralysée. Alors Anselme vit à Castres, puis, sa retraite obtenue, il va à Saint-Christol, par devoir, car il n'aime point cette œuvre ; il ne peut souffrir la campagne. Et quand il a quitté tout ce qu'il aimait en ce monde pour vivre près de l'infinie, celle-ci tombant dans une complète enfance ne le reconnaît plus. Désormais, Théodat n'a plus qu'à attendre la mort. « A quoi bon une si belle chose que personne ne pouvait voir ? » se demandera à Théodat son ami, en parvenant à la fin de son roman. Ce à quoi l'ancien commis se contentera de répondre : « C'est pour que le monde soit beau quand le soleil le regarde ! » La nouvelle de M. Estaunié contient deux parties : la première qui par endroits nous a rappelé *Dominique* ne renferme cependant ni l'acuité, ni la force de passion du roman de Fromentin ; comme on n'a pas vu Anselme Théodat près de sa fiancée, ni dans son bureau, ses premiers malheurs n'émeuvent guère ; mais la seconde partie du livre est admirable jusqu'à la fin, qui contient un des chapitres les plus pathétiques de la littérature contemporaine. Edouard Estaunié se s'élève jamais élevé aussi haut dans l'étude d'une âme.

Ce par esprit de sacrifice baigne un autre livre, émouvant, curieux qui porte le double titre de : *La Conquête de l'Idéal, Marcelin Mauchartier*. M. Gaston Chérau, qui nous donne la révélation de ce roman, nous apprend que son auteur, M. Robert Coignet, est un ouvrier ; le renseignement a de l'intérêt, puisque Marcelin Mauchartier, le héros du roman, exerce la profession de relieur. Le récit se déroule sur l'autobiographie, bien que M. Chérau laisse entendre le contraire.

Quoi qu'il en soit, Marcelin Mauchartier représente cette élite populaire qui, malgré les fatigues d'un dur labeur, satisfait un insatiable appétit de savoir. Autodidacte, Marcelin Mauchartier a lu par fragments Spinoza, Taine, Marie Bashkirtseff. Lectures accomplies sans ordre, mais qui ont affiné une sensibilité ardente, un cœur solitaire et chaste. Et c'est tout l'idéal cherché dans la vie qui sauvera Marcelin, l'empêchera d'échouer l'amour, qui l'enchaînera à une femme digne de lui, mais point libre. Voilà un début littéraire intéressant qui gagnera bon nombre de lecteurs sensibles ; cela ne veut pas dire qu'il aura sûrement un lendemain ; car ce n'est pas par sa puissance créatrice que Marcelin Mauchartier nous entraîne, mais par une fraîcheur d'âme, par un sentiment vif de la nature, par un culte désintéressé des idées qui deviennent rares chez les écrivains de métier. Lisons ceux-ci se complaire aux misères, aux folies des sens ; c'est leur droit ; c'est le nôtre aussi de leur préférer les romanciers qui, sans souci de lucre ni de scandale se font les peintres minutieux et délicats de la vie intérieure. N'est-ce pas là le domaine où l'esprit remporte ses vraies victoires ?

Jeau VIGNAUD.

FAITS DIVERS

Paris

L'entolène se fait enfin pincer. Les inspecteurs Huet et Ouarde, de la police judiciaire, ont arrêté, hier, dans le quartier de la Chapelle, Marcel Labonne, vingt-cinq ans, qui, depuis deux mois, pour entolène, avait transformé sa physionomie et sa chevelure.

Conduite qu'il avait faite à l'inspecteur Huet, Marcel Labonne dut avouer plusieurs des vols dont il était inculpé.

Ce moment survint un Anglais de passage à Paris, M. de la Roche, qui, ayant vu l'inspecteur Huet déposer une plainte contre une jeune femme qui lui avait enlevé la veille, un portefeuille contenant 50 francs, et le coupable, qui avait été arrêté la veille, on jugea de la stupéfaction de M. de la Roche en voyant sa voleuse si rapidement entre les mains de la police.

Les désespérés. M. Hattis, capitaine d'un remorqueur, a retiré de la Seine, hier matin, le cadavre d'une jeune femme dont les vêtements, lacés et arrachés par une hélice, ont disparu, à l'exception d'un jupon à damiers noirs et d'un corset blanc.

M. Lechevre, commissaire des Champs-Élysées, a fait transporter le corps à l'Institut médico-légal ; mais il est à présumer qu'on se trouve en présence d'un suicide.

Mlle Esther Mourad, quarante ans, avenue Principale, a tenté de se suicider, hier, en se précipitant d'une hauteur de six mètres dans la Seine.

Le déserteur était recherché depuis 1915. Déserteur du 3^e d'infanterie et recherché depuis le 31 août 1915, Marcel Moessner, trente-deux ans, natif de la Seine, a été arrêté, hier, par M. de la Roche, à la gare de la Chapelle.

Les accidents de la rue. Par suite d'un dérapage, un taxi conduit par le chauffeur Lucien Belier s'est renversé, hier matin, sur le boulevard de la Chapelle.

Quatre voyageurs qui occupaient le véhicule, MM. Marcel Bernard, 92, rue de la Victoire ; Joseph Collin, 65, rue N.-D.-de-Lorette ; Georges Boileau, 7, rue de la Chapelle ; et André Berger, villa de l'Éclair, quatre autres victimes, ont été assez gravement blessés par des éclats de vitres.

Un instituteur, M. Vogt, électeur, rue de Moscou, a été renversé par un camion automobile, hier après-midi, rue Lemaître, et blessé grièvement ; il a été admis à l'hôpital.

M. Claude Fontaine, 6, rue Clément-Hugues, a été, vers dix heures, renversé par un taxi conduit par un chauffeur, et blessé grièvement à la tête. M. Fontaine a été admis à l'hôpital.

Un acte de probité. Mme Jeanne Pelletier, trente ans, affranchise, demeurant en garni, passage Bouchard, 24, a trouvé, dans la rue, un portefeuille contenant 45 francs en billets de banque, un chèque de 100 francs, un chèque de 10 francs, un reçu de 10 francs, et une carte d'identité au nom de M. Henri R., général de division du cadre de réserve, ayant demeuré, il y a une dizaine d'années, boulevard de Lenoir, 2, Versailles.

Bien que dans une situation des plus modestes, Mme Pelletier s'est empressée de déposer le portefeuille au commissariat de la Folie-Méricourt, où M. Evard, l'a vivement félicité de son acte de probité.

Deux mendiants stéréotypés. Pendant qu'Ernestine Ferard, quarante-cinq ans, sans domicile fixe, mendiait rue Vavin, sa fille, Andréa Ferard, vingt-trois ans, en faisait autant rue de Valenciennes. Les deux femmes avaient recueilli quelques francs, elles se précipitèrent vers le commissariat de la Folie-Méricourt, où M. Evard, l'a vivement félicité de son acte de probité.

Le feu. En commençant d'habiter, s'est déclaré, hier matin, dans les ateliers du métro, rue des Marais, rapidement éteint par les pompiers de la caserne Drouot.

Un incendie de peu d'importance. Vers dix heures, un commencement d'incendie a éclaté, 16, rue de la Joazeur. Le sinistre a été rapidement éteint par les pompiers de la caserne Drouot.

Un incendie de peu d'importance. Vers dix heures, un commencement d'incendie a éclaté, 16, rue de la Joazeur. Le sinistre a été rapidement éteint par les pompiers de la caserne Drouot.

Un incendie de peu d'importance. Vers dix heures, un commencement d'incendie a éclaté, 16, rue de la Joazeur. Le sinistre a été rapidement éteint par les pompiers de la caserne Drouot.

Un incendie de peu d'importance. Vers dix heures, un commencement d'incendie a éclaté, 16, rue de la Joazeur. Le sinistre a été rapidement éteint par les pompiers de la caserne Drouot.

Un incendie de peu d'importance. Vers dix heures, un commencement d'incendie a éclaté, 16, rue de la Joazeur. Le sinistre a été rapidement éteint par les pompiers de la caserne Drouot.

Un incendie de peu d'importance. Vers dix heures, un commencement d'incendie a éclaté, 16, rue de la Joazeur. Le sinistre a été rapidement éteint par les pompiers de la caserne Drouot.

Un incendie de peu d'importance. Vers dix heures, un commencement d'incendie a éclaté, 16, rue de la Joazeur. Le sinistre a été rapidement éteint par les pompiers de la caserne Drouot.

Un incendie de peu d'importance. Vers dix heures, un commencement d'incendie a éclaté, 16, rue de la Joazeur. Le sinistre a été rapidement éteint par les pompiers de la caserne Drouot.

Un incendie de peu d'importance. Vers dix heures, un commencement d'incendie a éclaté, 16, rue de la Joazeur. Le sinistre a été rapidement éteint par les pompiers de la caserne Drouot.

Un incendie de peu d'importance. Vers dix heures, un commencement d'incendie a éclaté, 16, rue de la Joazeur. Le sinistre a été rapidement éteint par les pompiers de la caserne Drouot.

Un incendie de peu d'importance. Vers dix heures, un commencement d'incendie a éclaté, 16, rue de la Joazeur. Le sinistre a été rapidement éteint par les pompiers de la caserne Drouot.

Un incendie de peu d'importance. Vers dix heures, un commencement d'incendie a éclaté, 16, rue de la Joazeur. Le sinistre a été rapidement éteint par les pompiers de la caserne Drouot.

Un incendie de peu d'importance. Vers dix heures, un commencement d'incendie a éclaté, 16, rue de la Joazeur. Le sinistre a été rapidement éteint par les pompiers de la caserne Drouot.

Un incendie de peu d'importance. Vers dix heures, un commencement d'incendie a éclaté, 16, rue de la Joazeur. Le sinistre a été rapidement éteint par les pompiers de la caserne Drouot.

Un incendie de peu d'importance. Vers dix heures, un commencement d'incendie a éclaté, 16, rue de la Joazeur. Le sinistre a été rapidement éteint par les pompiers de la caserne Drouot.

Un incendie de peu d'importance. Vers dix heures, un commencement d'incendie a éclaté, 16, rue de la Joazeur. Le sinistre a été rapidement éteint par les pompiers de la caserne Drouot.

L'ADMISSION DES MALADES DANS LES HOPITAUX DE PARIS

A la suite de diverses réclamations qui se sont produites, la direction de l'Assistance publique fait connaître que les malades domiciliés à Paris ou dans le département de la Seine ne sont plus tenus d'effectuer un versement d'avance pour leur admission dans les hôpitaux. Cette obligation, imposée depuis de longues années aux malades paraissant posséder des ressources suffisantes, mais dont l'admission d'urgence était nécessaire, a été supprimée à l'heure d'essai à la date du 15 avril dernier.

Seuls les malades des provinces, admis à titre exceptionnel, doivent produire un certificat attestant que la collectivité de leur domicile de secours (département ou commune) prend à sa charge les frais de leur hospitalisation ; soit consigner à l'entrée une somme représentant un mois de traitement d'avance.

La mesure a pour but d'éviter que le budget hospitalier de la Ville de Paris ne soit grevé par des dépenses qui incombent aux communes ou à des malades ayant des ressources suffisantes pour se faire soigner.

Quant aux anciens militaires et marins, ils sont admis gratuitement à l'hôpital pour y recevoir les soins nécessaires par la blessure ou la maladie contractée ou aggravée en service et qui a motivé leur titre de pension ; dans ce cas, l'Etat prend à sa charge la dépense de leurs frais de séjour.

M. de la Roche, directeur de l'Assistance publique, a fait connaître que le budget hospitalier de la Ville de Paris ne soit grevé par des dépenses qui incombent aux communes ou à des malades ayant des ressources suffisantes pour se faire soigner.

La commission de discipline du conseil de surveillance de l'Assistance publique, sera d'ailleurs appelée à apprécier, d'après les circonstances de fait, une faute professionnelle a été commise.

LE KACH DE LA FRANCE IMMOBILIÈRE

L'architecte Julien Deneux, co-directeur de la « France Immobilière », arrêté mardi soir, dans les conditions rapportées par le *Petit Parisien*, a été interrogé hier par M. Genty, juge d'instruction.

Il a déclaré n'avoir jamais été en mesure de construire une maison et a fait croire pour défendre de M. Thierry de la Loge d'Auxon, en présence duquel il s'expliquera plus longuement.

Son associé, Mme Rochard, ne sera ramené de la Fliche que ce matin.

D'autre part, le tribunal de commerce a chargé M. Plaque, liquidateur judiciaire, syndicat, d'une enquête sur la situation commerciale de la « France Immobilière ».

Sur le vu de ce rapport, le tribunal envisagera la possibilité de prononcer la faillite d'office de la société de Deneux.

Germaine Berton a été interrogée hier

Elle va probablement se pourvoir en cassation. Conformément à l'article 293 du code d'instruction criminelle, Germaine Berton, qui, le 22 février dernier, assailla M. Martin Plaque, secrétaire général de la Ligue d'Action française, a été interrogée, hier, par M. Pressard, conseiller à la cour, qui doit présider les débats de son procès.

Le magistrat a interrogé sur son identité, sur le choix qu'elle avait fait d'un conseil « pour l'aider dans sa défense » et l'a avertie que, dans le cas où elle se croirait fondée à formuler une demande en nullité, elle devrait faire la déclaration dans les vingt jours.

Germaine Berton et son défenseur, M. Henry Torres, vont examiner ce dernier point. On leur prête l'intention de former un pourvoi en cassation, ce qui empêcherait de commencer les débats le 27 novembre, comme il avait été décidé.

Autons que M. Sens-Olive, avocat général, a été désigné pour requérir, aux lieux et place de M. Mancel, nommé, comme on le sait, directeur du personnel au ministère de la Justice.

« Charlot », trafiquant de « coco » est arrêté à son tour. Depuis l'arrestation du « Gros-Raoul », qui était à Montmartre le plus important des trafiquants de stupéfiants, la police rechercha Charles Choumou, dit « Charlot », un jeune homme, originaire de Cergy-la-Tour (Seine-et-Oise), qui, à la vente clandestine de la « coco », joignait la traite des blanches.

Les inspecteurs Malvoisin, Bousquet et Malot, après de patientes filatures, — l'inspecteur Bousquet dit d'ailleurs une note de renseignements — ont retrouvé la piste de « Charlot », qui habitait un pavillon isolé à Carrières-sous-Poissy, où il a été surpris par M. Barbier, commissaire de la brigade spéciale des stupéfiants, à la suite d'une perquisition.

Charles Choumou fut reçu par la visite d'une dame Louise Ullmiller dit « Toti », vingt-cinq ans, habitant en hôtel, rue de la Lune à Paris, qui lui apportait, outre des paquets de « coco », cent vingt grammes de morphine et cent cinquante grammes d'héroïne.

« Charlot » et son amie ont pris le chemin du dépôt.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

Le droit de réponse à des limites. Et l'une de ces limites a été posée, hier, par la 12^e chambre correctionnelle, qui a décidé que le droit de réponse par une compagnie d'assurances.

Le compte rendu d'un procès avait attiré à la barre de la cour d'appel de Paris, M. de la Roche, qui, en faisant suivre d'une note de renseignements, le compte rendu de la compagnie qui fut encore publiquement, dans le texte même du jugement, sur lequel, la compagnie de Malvoisin, a présenté sa réponse qui, cette fois, ne fut pas prise en compte.

Le différend ayant été porté devant la 12^e chambre correctionnelle, qui a décidé que le droit de réponse par une compagnie d'assurances.

Le droit de réponse par une compagnie d'assurances. Et l'une de ces limites a été posée, hier, par la 12^e chambre correctionnelle, qui a décidé que le droit de réponse par une compagnie d'assurances.

Le droit de réponse par une compagnie d'assurances. Et l'une de ces limites a été posée, hier, par la 12^e chambre correctionnelle, qui a décidé que le droit de réponse par une compagnie d'assurances.

Le droit de réponse par une compagnie d'assurances. Et l'une de ces limites a été posée, hier, par la 12^e chambre correctionnelle, qui a décidé que le droit de réponse par une compagnie d'assurances.

Le droit de réponse par une compagnie d'assurances. Et l'une de ces limites a été posée, hier



La GRIPPE

Si vous êtes courbaturé et févreux !
Si vous avez des maux de tête ou de gorge !
Si vous ressentez une impression générale de lourdeur,
c'est que la GRIPPE vous menace.
Appliquez-vous immédiatement sur la poitrine et dans le dos du

THERMOGÈNE

Vous sentirez une chaleur douce et bienfaisante vous envahir, et toute trace de malaise disparaîtra bientôt grâce à la réaction salutaire que vous aurez obtenue avec le THERMOGÈNE.

Le THERMOGÈNE guérit : TOUX, RHUMATISMES, MAUX DE GORGE ET DE REINS, POINTS DE CÔTE, LUMBAGOS, TORTICOLIS, etc.

La boîte 2 fr. 50 dans toutes les pharmacies du monde.

L'image populaire du « PIÉROT CHAUVANT LE FEU » doit se trouver au dos de chaque boîte.

LANTERNES et LAMPES
de poche
Grand choix
Grand Prix d'Exposition
1904-1905
1906-1907
1908-1909
1910-1911
1912-1913
1914-1915
1916-1917
1918-1919
1920-1921
1922-1923
1924-1925
1926-1927
1928-1929
1930-1931
1932-1933
1934-1935
1936-1937
1938-1939
1940-1941
1942-1943
1944-1945
1946-1947
1948-1949
1950-1951
1952-1953
1954-1955
1956-1957
1958-1959
1960-1961
1962-1963
1964-1965
1966-1967
1968-1969
1970-1971
1972-1973
1974-1975
1976-1977
1978-1979
1980-1981
1982-1983
1984-1985
1986-1987
1988-1989
1990-1991
1992-1993
1994-1995
1996-1997
1998-1999
2000-2001
2002-2003
2004-2005
2006-2007
2008-2009
2010-2011
2012-2013
2014-2015
2016-2017
2018-2019
2020-2021
2022-2023
2024-2025
2026-2027
2028-2029
2030-2031
2032-2033
2034-2035
2036-2037
2038-2039
2040-2041
2042-2043
2044-2045
2046-2047
2048-2049
2050-2051
2052-2053
2054-2055
2056-2057
2058-2059
2060-2061
2062-2063
2064-2065
2066-2067
2068-2069
2070-2071
2072-2073
2074-2075
2076-2077
2078-2079
2080-2081
2082-2083
2084-2085
2086-2087
2088-2089
2090-2091
2092-2093
2094-2095
2096-2097
2098-2099
2100-2101
2102-2103
2104-2105
2106-2107
2108-2109
2110-2111
2112-2113
2114-2115
2116-2117
2118-2119
2120-2121
2122-2123
2124-2125
2126-2127
2128-2129
2130-2131
2132-2133
2134-2135
2136-2137
2138-2139
2140-2141
2142-2143
2144-2145
2146-2147
2148-2149
2150-2151
2152-2153
2154-2155
2156-2157
2158-2159
2160-2161
2162-2163
2164-2165
2166-2167
2168-2169
2170-2171
2172-2173
2174-2175
2176-2177
2178-2179
2180-2181
2182-2183
2184-2185
2186-2187
2188-2189
2190-2191
2192-2193
2194-2195
2196-2197
2198-2199
2200-2201
2202-2203
2204-2205
2206-2207
2208-2209
2210-2211
2212-2213
2214-2215
2216-2217
2218-2219
2220-2221
2222-2223
2224-2225
2226-2227
2228-2229
2230-2231
2232-2233
2234-2235
2236-2237
2238-2239
2240-2241
2242-2243
2244-2245
2246-2247
2248-2249
2250-2251
2252-2253
2254-2255
2256-2257
2258-2259
2260-2261
2262-2263
2264-2265
2266-2267
2268-2269
2270-2271
2272-2273
2274-2275
2276-2277
2278-2279
2280-2281
2282-2283
2284-2285
2286-2287
2288-2289
2290-2291
2292-2293
2294-2295
2296-2297
2298-2299
2300-2301
2302-2303
2304-2305
2306-2307
2308-2309
2310-2311
2312-2313
2314-2315
2316-2317
2318-2319
2320-2321
2322-2323
2324-2325
2326-2327
2328-2329
2330-2331
2332-2333
2334-2335
2336-2337
2338-2339
2340-2341
2342-2343
2344-2345
2346-2347
2348-2349
2350-2351
2352-2353
2354-2355
2356-2357
2358-2359
2360-2361
2362-2363
2364-2365
2366-2367
2368-2369
2370-2371
2372-2373
2374-2375
2376-2377
2378-2379
2380-2381
2382-2383
2384-2385
2386-2387
2388-2389
2390-2391
2392-2393
2394-2395
2396-2397
2398-2399
2400-2401
2402-2403
2404-2405
2406-2407
2408-2409
2410-2411
2412-2413
2414-2415
2416-2417
2418-2419
2420-2421
2422-2423
2424-2425
2426-2427
2428-2429
2430-2431
2432-2433
2434-2435
2436-2437
2438-2439
2440-2441
2442-2443
2444-2445
2446-2447
2448-2449
2450-2451
2452-2453
2454-2455
2456-2457
2458-2459
2460-2461
2462-2463
2464-2465
2466-2467
2468-2469
2470-2471
2472-2473
2474-2475
2476-2477
2478-2479
2480-2481
2482-2483
2484-2485
2486-2487
2488-2489
2490-2491
2492-2493
2494-2495
2496-2497
2498-2499
2500-2501
2502-2503
2504-2505
2506-2507
2508-2509
2510-2511
2512-2513
2514-2515
2516-2517
2518-2519
2520-2521
2522-2523
2524-2525
2526-2527
2528-2529
2530-2531
2532-2533
2534-2535
2536-2537
2538-2539
2540-2541
2542-2543
2544-2545
2546-2547
2548-2549
2550-2551
2552-2553
2554-2555
2556-2557
2558-2559
2560-2561
2562-2563
2564-2565
2566-2567
2568-2569
2570-2571
2572-2573
2574-2575
2576-2577
2578-2579
2580-2581
2582-2583
2584-2585
2586-2587
2588-2589
2590-2591
2592-2593
2594-2595
2596-2597
2598-2599
2600-2601
2602-2603
2604-2605
2606-2607
2608-2609
2610-2611
2612-2613
2614-2615
2616-2617
2618-2619
2620-2621
2622-2623
2624-2625
2626-2627
2628-2629
2630-2631
2632-2633
2634-2635
2636-2637
2638-2639
2640-2641
2642-2643
2644-2645
2646-2647
2648-2649
2650-2651
2652-2653
2654-2655
2656-2657
2658-2659
2660-2661
2662-2663
2664-2665
2666-2667
2668-2669
2670-2671
2672-2673
2674-2675
2676-2677
2678-2679
2680-2681
2682-2683
2684-2685
2686-2687
2688-2689
2690-2691
2692-2693
2694-2695
2696-2697
2698-2699
2700-2701
2702-2703
2704-2705
2706-2707
2708-2709
2710-2711
2712-2713
2714-2715
2716-2717
2718-2719
2720-2721
2722-2723
2724-2725
2726-2727
2728-2729
2730-2731
2732-2733
2734-2735
2736-2737
2738-2739
2740-2741
2742-2743
2744-2745
2746-2747
2748-2749
2750-2751
2752-2753
2754-2755
2756-2757
2758-2759
2760-2761
2762-2763
2764-2765
2766-2767
2768-2769
2770-2771
2772-2773
2774-2775
2776-2777
2778-2779
2780-2781
2782-2783
2784-2785
2786-2787
2788-2789
2790-2791
2792-2793
2794-2795
2796-2797
2798-2799
2800-2801
2802-2803
2804-2805
2806-2807
2808-2809
2810-2811
2812-2813
2814-2815
2816-2817
2818-2819
2820-2821
2822-2823
2824-2825
2826-2827
2828-2829
2830-2831
2832-2833
2834-2835
2836-2837
2838-2839
2840-2841
2842-2843
2844-2845
2846-2847
2848-2849
2850-2851
2852-2853
2854-2855
2856-2857
2858-2859
2860-2861
2862-2863
2864-2865
2866-2867
2868-2869
2870-2871
2872-2873
2874-2875
2876-2877
2878-2879
2880-2881
2882-2883
2884-2885
2886-2887
2888-2889
2890-2891
2892-2893
2894-2895
2896-2897
2898-2899
2900-2901
2902-2903
2904-2905
2906-2907
2908-2909
2910-2911
2912-2913
2914-2915
2916-2917
2918-2919
2920-2921
2922-2923
2924-2925
2926-2927
2928-2929
2930-2931
2932-2933
2934-2935
2936-2937
2938-2939
2940-2941
2942-2943
2944-2945
2946-2947
2948-2949
2950-2951
2952-2953
2954-2955
2956-2957
2958-2959
2960-2961
2962-2963
2964-2965
2966-2967
2968-2969
2970-2971
2972-2973
2974-2975
2976-2977
2978-2979
2980-2981
2982-2983
2984-2985
2986-2987
2988-2989
2990-2991
2992-2993
2994-2995
2996-2997
2998-2999
3000-3001
3002-3003
3004-3005
3006-3007
3008-3009
3010-3011
3012-3013
3014-3015
3016-3017
3018-3019
3020-3021
3022-3023
3024-3025
3026-3027
3028-3029
3030-3031
3032-3033
3034-3035
3036-3037
3038-3039
3040-3041
3042-3043
3044-3045
3046-3047
3048-3049
3050-3051
3052-3053
3054-3055
3056-3057
3058-3059
3060-3061
3062-3063
3064-3065
3066-3067
3068-3069
3070-3071
3072-3073
3074-3075
3076-3077
3078-3079
3080-3081
3082-3083
3084-3085
3086-3087
3088-3089
3090-3091
3092-3093
3094-3095
3096-3097
3098-3099
3100-3101
3102-3103
3104-3105
3106-3107
3108-3109
3110-3111
3112-3113
3114-3115
3116-3117
3118-3119
3120-3121
3122-3123
3124-3125
3126-3127
3128-3129
3130-3131
3132-3133
3134-3135
3136-3137
3138-3139
3140-3141
3142-3143
3144-3145
3146-3147
3148-3149
3150-3151
3152-3153
3154-3155
3156-3157
3158-3159
3160-3161
3162-3163
3164-3165
3166-3167
3168-3169
3170-3171
3172-3173
3174-3175
3176-3177
3178-3179
3180-3181
3182-3183
3184-3185
3186-3187
3188-3189
3190-3191
3192-3193
3194-3195
3196-3197
3198-3199
3200-3201
3202-3203
3204-3205
3206-3207
3208-3209
3210-3211
3212-3213
3214-3215
3216-3217
3218-3219
3220-3221
3222-3223
3224-3225
3226-3227
3228-3229
3230-3231
3232-3233
3234-3235
3236-3237
3238-3239
3240-3241
3242-3243
3244-3245
3246-3247
3248-3249
3250-3251
3252-3253
3254-3255
3256-3257
3258-3259
3260-3261
3262-3263
3264-3265
3266-3267
3268-3269
3270-3271
3272-3273
3274-3275
3276-3277
3278-3279
3280-3281
3282-3283
3284-3285
3286-3287
3288-3289
3290-3291
3292-3293
3294-3295
3296-3297
3298-3299
3300-3301
3302-3303
3304-3305
3306-3307
3308-3309
3310-3311
3312-3313
3314-3315
3316-3317
3318-3319
3320-3321
3322-3323
3324-3325
3326-3327
3328-3329
3330-3331
3332-3333
3334-3335
3336-3337
3338-3339
3340-3341
3342-3343
3344-3345
3346-3347
3348-3349
3350-3351
3352-3353
3354-3355
3356-3357
3358-3359
3360-3361
3362-3363
3364-3365
3366-3367
3368-3369
3370-3371
3372-3373
3374-3375
3376-3377
3378-3379
3380-3381
3382-3383
3384-3385
3386-3387
3388-3389
3390-3391
3392-3393
3394-3395
3396-3397
3398-3399
3400-3401
3402-3403
3404-3405
3406-3407
3408-3409
3410-3411
3412-3413
3414-3415
3416-3417
3418-3419
3420-3421
3422-3423
3424-3425
3426-3427
3428-3429
3430-3431
3432-3433
3434-3435
3436-3437
3438-3439
3440-3441
3442-3443
3444-3445
3446-3447
3448-3449
3450-3451
3452-3453
3454-3455
3456-3457
3458-3459
3460-3461
3462-3463
3464-3465
3466-3467
3468-3469
3470-3471
3472-3473
3474-3475
3476-3477
3478-3479
3480-3481
3482-3483
3484-3485
3486-3487
3488-3489
3490-3491
3492-3493
3494-3495
3496-3497
3498-3499
3500-3501
3502-3503
3504-3505
3506-3507
3508-3509
3510-3511
3512-3513
3514-3515
3516-3517
3518-3519
3520-3521
3522-3523
3524-3525
3526-3527
3528-3529
3530-3531
3532-3533
3534-3535
3536-3537
3538-3539
3540-3541
3542-3543
3544-3545
3546-3547
3548-3549
3550-3551
3552-3553
3554-3555
3556-3557
3558-3559
3560-3561
3562-3563
3564-3565
3566-3567
3568-3569
3570-3571
3572-3573
3574-3575
3576-3577
3578-3579
3580-3581
3582-3583
3584-3585
3586-3587
3588-3589
3590-3591
3592-3593
3594-3595
3596-3597
3598-3599
3600-3601
3602-3603
3604-3605
3606-3607
3608-3609
3610-3611
3612-3613
3614-3615
3616-3617
3618-3619
3620-3621
3622-3623
3624-3625
3626-3627
3628-3629
3630-3631
3632-3633
3634-3635
3636-3637
3638-3639
3640-3641
3642-3643
3644-3645
3646-3647
3648-3649
3650-3651
3652-3653
3654-3655
3656-3657
3658-3659
3660-3661
3662-3663
3664-3665
3666-3667
3668-3669
3670-3671
3672-3673
3674-3675
3676-3677
3678-3679
3680-3681
3682-3683
3684-3685
3686-3687
3688-3689
3690-3691
3692-3693
3694-3695
3696-3697
3698-3699
3700-3701
3702-3703
3704-3705
3706-3707
3708-3709
3710-3711
3712-3713
3714-3715
3716-3717
3718-3719
3720-3721
3722-3723
3724-3725
3726-3727
3728-3729
3730-3731
3732-3733
3734-3735
3736-3737
3738-3739
3740-3741
3742-3743
3744-3745
3746-3747
3748-3749
3750-3751
3752-3753
3754-3755
3756-3757
3758-3759
3760-3761
3762-3763
3764-3765
3766-3767
3768-3769
3770-3771
3772-3773
3774-3775
3776-3777
3778-3779
3780-3781
3782-3783
3784-3785
3786-3787
3788-3789
3790-3791
3792-3793
3794-3795
3796-3797
3798-3799
3800-3801
3802-3803
3804-3805
3806-3807
3808-3809
3810-3811
3812-3813
3814-3815
3816-3817
3818-3819
3820-3821
3822-3823
3824-3825
3826-3827
3828-3829
3830-3831
3832-3833
3834-3835
3836-3837
3838-3839
3840-3841
3842-3843
3844-3845
3846-3847
3848-3849
3850-3851
3852-3853
3854-3855
3856-3857
3858-3859
3860-3861
3862-3863
3864-3865
3866-3867
3868-3869
3870-3871
3872-3873
3874-3875
3876-3877
3878-3879
3880-3881
3882-3883
3884-3885
3886-3887
3888-3889
3890-3891
3892-3893
3894-3895
3896-3897
3898-3899
3900-3901
3902-3903
3904-3905
3906-3907
3908-3909
3910-3911
3912-3913
3914-3915
3916-3917
3918-3919
3920-3921
3922-3923
3924-3925
3926-3927
3928-3929
3930-3931
3932-3933
3934-3935
3936-3937
3938-3939
3940-3941
3942-3943
3944-3945
3946-3947
3948-3949
3950-3951
3952-3953
3954-3955
3956-3957
3958-3959
3960-3961
3962-3963
3964-3965
3966-3967
3968-3969
3970-3971
3972-3973
3974-3975
3976-3977
3978-3979
3980-3981
3982-3983
3984-3985
3986-3987
3988-3989
3990-3991
3992-3993
3994-3995
3996-3997
3998-3999
4000-4001
4002-4003
4004-4005
4006-4007
4008-4009
4010-4011
4012-4013
4014-4015
4016-4017
4018-4019
4020-4021
4022-4023
4024-4025
4026-4027
4028-4029
4030-4031
4032-4033
4034-4035
4036-4037
40

LA PLUS MODERNE
LA PLUS AVANTAGEUSE
LA PLUS IMPORTANTE
ORGANISATION COMMERCIALE
DE
VENTE À CRÉDIT

Nous expédions franco directement
des plus importantes USINES de
FABRICATION à l'acheteur, sans
intermédiaires...
Nous assurons
ainsi les prix
les plus réduits,
pour la meilleure
qualité...
Vous bénéficiez
en outre des
3 grands avantages
que nous indiquons...

PAS
PLUS CHER
OU AU
COMPTANT

12
MOIS
DE
CREDIT

VERSEMENT
MINIME

AMEUBLEMENTS DE
TOUS STYLES

LITS FER ET CUIVRE
LITERIE
D'ENFANTS

VOITURES
ET CHAISES
D'ENFANTS

CYCLES

ARTICLES DE
MÉNAGE

MONTRES
HORLOGERIE

MACHINES
COUDRE

INSTRUMENTS DE MUSIQUE
EN TOUS GENRES

POÊLES BELGES

APPAREILS DE CHAUFFAGE TOUS MODELES

CUISINIÈRES

PARIS-NÉGOCE
9 RUE MARTEL PARIS X^e

AVIS : Marquer d'une + les articles susceptibles de vous intéresser ; découper
cette annonce et adresser-la sous enveloppe fermée et affranchie à 0 fr. 25
à PARIS-NÉGOCE ; vous recevrez gratuitement le catalogue s'y rapportant.
Au dos de votre enveloppe, écrivez votre adresse complète, très lisiblement.

R. d. C. Seine
n° 154070

VISITEZ NOTRE GALERIE D'EXPOSITION

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à
tous ceux qui sont atteints d'une ma-
ladie de la Peau, Dartres, Eczémas, Bou-
tons, Démangeaisons, Bronchites chroniques, Maladies de la Poitrine, de l'Estomac et de la
Vessie, de Rhumatismes, un moyen facile de se guérir promptement, ainsi qu'il l'a été
radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés.
Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.
Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, Place Victor-Hugo, à GRENOBLE, qui
répondra gratis et franco par courrier, et enverra les indications demandées.

ECOLE REMINGTON
Enseignement rapide à forfait de la
STENO-GRAPHIE - COMPTABILITÉ - ANGLAIS
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT - Placement gratuit
12, rue Edouard-VII et 20, rue Caumartin

PAPIERS PEINTS, dep. 0^{fr} 60 | **PIANO SCHILLIO**
TESTU, 68, rue de Lyon (M^o Bastille), Diderot 33-35. | Facilités de paiement,
87, RUE DE CLICHY, 57.

AU BON MARCHÉ
Maison A. Boucicaut
PARIS

Les Silhouettes
de la Mode d'Hiver

PRÉSENTATION
SOUS UNE FORME INÉDITE
ET TOUT A FAIT ORIGINALE
DE NOS
**ROBES-MANTEAUX
FOURRURES**

MARDI 23 OCTOBRE
ET JOURS
SUIVANTS

CYCLES "INNOVATION"
9, rue des Deux-Gares, - PARIS X^e
FABRICATION GARANTIE - 10 MODÈLES
100 Francs moins cher que partout ailleurs
Ouverture des représentations Catalogue à 0.25
OUVERT LE DIMANCHE

DEMANDEZ
EXIGEZ
LES FIANCÉES
"LONA"
Pure laine naturelle

MALADIES DE LA FEMME

La femme qui voudra éviter les Maux de tête, les Migraines, les Vertiges, les Maux
de reins et autres maux qui accompagnent les époques, s'assurer des époques régulières, sans avance ni retard, devra faire un usage
constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

De par sa constitution, la femme est sujette à un grand nombre
de maladies qui proviennent de la mauvaise circulation du sang.
Malheur à celle qui ne se sera pas soignée en temps utile, car les pires maux
l'attendent.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est composée de plantes inoffensives sans
aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en
faire usage. Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et de décon-
gestionner les différents organes. Elle fait disparaître et empêche, du même coup, les
Maladies intérieures, les Métrites, Fibromes, Cancers, Tumeurs, Mauvaises Suites de
Couches, Hémorragies, Leucorrhées, les Varices, Phlébites, Hémorroïdes, sans
compter les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs qui en sont toujours
la conséquence.

Au moment du Retour d'Age, la femme devra encore faire usage de la JOUVENCE
de l'Abbé SOURY pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Etouffements et
éviter les accidents et infirmités qui sont la suite de la disparition d'une formation
qui a duré si longtemps.

Il est bon de faire chaque jour un usage régulier de l'**HYGIÉNINE DES
DAMES** : la boîte, 4 fr.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, préparée à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen, se
trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon 6 francs, plus impôt 0 fr. 60, total : 6 fr. 60.

Bien exiger la VÉRITABLE JOUVENCE de l'Abbé SOURY qui doit porter
le portrait de l'Abbé SOURY, et la signature Mag. DUMONTIER en rouge.

MACHINES À TRICOTER
UNION OUVRIÈRE
APPRENTISSAGE GRATUIT
FACILITÉS DE PAIEMENT
Catalogue M gratis sur demande
28, rue de Châteaudun (Traf. 23-45)
8, rue Clairaut (Marc. 19-42)

**N'ACHETEZ RIEN
SANS AVOIR VISITÉ LA
GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES ET LITERIE**
217, rue Saint-Maur, 217, PARIS
Ne pas confondre : Métro : COMBAT

CHAMBRE À COUCHER vert, acaï, 690
littérature compl. 2 chaises, descente de lit, Les 11 pièces Fr.

SALE À MANGER compl. avec chaises
caï, 292

LIT email vert ou noir, pour deux personnes, 39
Grand choix mobiliers riches AUX PLUS BAS PRIX
Surtout dimanche et fêtes - Expéditions en province
Livraison gratuite par camion auto jusqu'à 200 km. de Paris
Catalogue franco sur demande

Pour s'Épiler
soi-même

Si vous voulez réellement vous débarrasser
pour toujours des vilains duvets et

POILS

(du visage et du corps), il faut vous servir d'un
appareil "Electroz", qui agit d'une manière
100 fois plus rapide que les anciens appareils
électrolyse. Cet appareil (breveté S. G. D. G.) est
garanti sans danger, son emploi est extrêmement
facile et il n'occasionne jamais d'irritation,
ni douleur. C'est le seul traitement
offert gratuitement à l'essai
car c'est le seul capable de détruire les poils
importuns avec la certitude absolue qu'ils ne
repousseront pas.
Pour recevoir les renseignements complets, il
suffit d'écrire et demander simplement la
brochure n° 12. Cette intéressante brochure illustrée
vous sera envoyée gratis et franco sous en-
veloppe fermée.
The Electroz, 70, quai de Courbevoie, à Courbevoie (Seine)

La vie chère vaincue !!
grâce
aux
USINES NATIONALES DE LITERIE

33, Grande-Rue - 7, Rue Baudin et 2, Rue de Pantin, Le PRÉ-SAINT-GERVAIS (Seine)
ENTRÉE LIBRE

Maisons de Vente à PARIS : 125, Rue Lecourbe (XV^e) près la Mairie ; 74, Rue de la Roquette (XI^e) ;
Nord-Sud : VAUGIRARD. Métro : BASTILLE
29, Rue du Buisson-Saint-Louis (X^e) ; 29, Boulevard de la Villette (X^e) ;
Métro : BELLEVILLE.

POUR LA RENTRÉE DES VACANCES - GRANDE VENTE RÉCLAME
Nos usines du Pré-Saint-Gervais après un gros effort ont pu constituer un important stock de
LITS TOUT CUIVRE, FER et CUIVRE, et LITERIE. Notre fidèle clientèle est donc assurée de trouver dans nos magasins
des articles de première qualité à des Prix jusqu'à ce jour inconnus.

Rendez-vous compte par vous-même en nous visitant (Jolie Couverture offerte aux
acheteurs avant midi.)

LIT NATIONAL N° 401
Forme Louis XV
avec 2 barres et
2 anneaux tout en
cuiivre.
GROS PILIERS
de 32 "m.
Lit pour 2 personnes
Complet avec toute sa literie. **199 fr.**

MATELAS. Affaire Remarquable
Recouvert de très bon couill.
Intérieur belle chèvre grise très lainieuse
et crin végétal. - Recommandé.
90 95 100 105 110 115 120 125 130 135 140
Supplément pour bourrelets, 25 fr.
ÉDREDONS gonflants, merveilleux
affaires. Pour
deux personnes. Valeur 100^{fr}. Soldés. **69 fr.**

LE LIT NATIONAL N° 301
Lit pour deux personnes **149 fr.**
Complet avec toute sa literie.

LE LIT NATIONAL N° 402
Gros anneaux reliés
et ornements
tout en cuiivre.
GROS PILIERS
de 32 "m.
Lit pour deux personnes **199 fr.**
Complet avec toute sa literie.

LIT TOUT CUIVRE
piliers carrés, barreaux carrés,
gros piliers carrés
de 32 "m.
Modèle
U. N.
Largeurs 90 115 135 140
Prix : **290 fr. 305 fr. 310 fr. 339 fr.**

LIT CAGE pour 1 personne
Depuis... **55 fr.**

COUVRE-PIEDS
pour
2 personnes
Depuis... **39 fr.**

**CHOIX IMMENSE en Cou-
vertures laine blanche,
laine algérienne,
Édredons américains.**
PRIX DÉTAIL TOUTE CONCURRENCE

**TOILE À MATELAS,
LAINES, CRINS,
PLUMES et DUVETS.**

**Grand choix de
LITS TOUT CUIVRE
piliers carrés
avec panneaux bois**

Pressez-vous, venez vite faire votre choix !!
vous n'aurez pas de déception, car comme toujours chez nous, il y a **garantie absolue** de trouver dans nos Magasins,
pendant au moins un mois, **TOUS LES ARTICLES ANNONCÉS**, aux prix indiqués ici.
Tous nos articles sont **librés gratuitement** par nos autos dans Paris et la Banlieue, et **expédiés franco de
port et d'emballage** dans toute la France continentale.
Envoyez-nous votre adresse, vous recevrez **gratuitement** notre Catalogue illustré
en couleurs, avec toutes les indications sur les baisses de prix.

TOUT À CRÉDIT
Cycles "DIXOR"
Garantis 5 ans
Catalogue franco. - DIXOR, 26, rue Guilhem, PARIS (XI^e)

CYCLES DEPREZ
(25^e année)
24, r. Meslay, Paris. (ouvert DIMANCHES et FÊTES jusqu'à midi)
Cycles 125 et 195 fr.
avec roues libre train arrière g. bonday, 275 fr.
COURSE 265 fr. Roue libre, train. 215 fr.
DAME roue libre train, carter 104, 265 fr.
VOITURES enfants : Landau depuis 110 fr.
Landau anglais 150 fr. - Chariots 145 fr. - Chariots 155 fr.
à remorque 120 fr. - MACHINES À COUDRE depuis 320, 380, 425, 450 fr.
à remorque 120 fr. - MACHINES À COUDRE depuis 320, 380, 425, 450 fr.
Catalogue général 1925 franco sur demande

LUCIEN vous donne encore
la preuve qu'il est le
seul en FRANCE vendant le meilleur marché,
il vous le prouve en vous vendant son nouveau
ALBUM N° 2 contenant :
100 Chansons
paroles et musique
5 fr.
Mots pour rire, Devinettes, Ca-mot^{fr}, etc.
RIEN QUE DU NOUVEAU - Est renou-
velé les premiers numéros : 1 bon 100 cartes de visites ; 1 bon
p^r 1 agenda, photo 10x40 ; et un superbe catalogue. On n'a pas
pas contre remboursement, Paiement en mandat ou timbres, pour
le paiement en timbres ajouter 0 fr. 10 par franc pour le change.
LUCIEN, 38, rue du Ver^{fr}mois, Paris

VIN
SUPERIEUR, 220 Hl. logé franco
port, réglé CHATEAU DES GENETS
NARBONNE. Échantillon 2 francs. **290**

LIT À CRÉDIT - AUX ENFANTS DE LA CHAPELLE
94, rue de la Chapelle - PARIS
**RIEN COMPTANT 1 fr. 25 PAR
JOUR**
CONDITIONS UNIQUES pour MEUBLES, HABILLEMENTS et tous objets.

**Eczémas
Boutons
Glandes
Abscess**

Ne désespérez pas, Madame, vous guérirez et votre enfant aussi, en faisant une bonne cure
avec le **DEPURATIF BLEU**. Ce remède est souverain !
Ce précieux médicament à base de plantes a fait des guérisons qui tiennent du prodige. Les
affections de la peau : Eczémas, Boutons, Dartres, Démangeaisons, Croûtes, Ulcères, etc.,
ne résistent pas à son action prolongée ; le Sang étant purifié de ses impuretés, les fonctions de
la peau se font normalement, les plaies se cicatrisent et toute démaquaison disparaît pour faire
place à la guérison complète.

Les toxines qui empoisonnent notre économie, sont rejetées dans les selles et les urines, le
sang devient clair, la digestion est parfaite, les fonctions des reins et des intestins se rétablissent.
C'est une nouvelle vie, sans crainte d'étourdissements, Vertiges, Congestions, etc. Aucun malade
ne doit négliger de faire en cette saison une cure de **DEPURATIF BLEU** pour se guérir d'abord et
éviter ensuite les pires complications.

Demandez bien le **DEPURATIF BLEU**, 5 fr. Phies. Curo & Co, expédiés franco contre
mandat 20 fr. BRELAND, Pharmacien, 31, rue Antoinette, Lyon.

CYCLES GÉRARD
142, rue Lafayette (près Gare du Nord et Est)
Ouverts Dimanches & Fêtes
Cycles garantis, hommes, dames, course
avec roue libre, frein, garde-boue,
pompe, sacoche garnie, timbre et
feu rouge : 300 francs.
Grand choix de Lampes
Demandez notre Catalogue gratis

VIN extra, 220 lit. 1^{er} port, réglé, fût perdu 270^{fr}
Echant. gratis. Mathieu Seguy, Béziers.

MAUVAISE CIRCULATION DU SANG
RETOUT D'AGE, ÉPOQUES DIFFICILES, NERFS,
HÉMORROÏDES, VARICES, soulagés et guéris par les CAPSULES
Prix 7.50, le traitement 22.50 (fût contre remb^{fr}) d'ARMOSINE
Pharmacie ROUX, 58, rue de Nanbeuge, Paris

BICYCLETTES NEUVES
Pièces détach. Pneus. - Prix de Gros
Représentants demandés. Forte remise
Catalogue à Franco **MODERN HALL** (Seine)

INSTITUT MÉDICAL DE PARIS
Vaugirard, 70, ULCÈRES VARIEUX, Voles
40 à 12 h. 3 à 7 h. 1^{er} urinaires. MALADIES DE FEMMES

TRAITEMENT
rapide et peu coûteux.
Voles Urinaires,
Sang, Peau,
40 à 12 h. 3 à 7 h. et dimanche mat. - Salon pour Dames -
Sérolinologie de Paris, 71, Boulevard de Clichy, 71, Paris.

DOCTEUR Spécialiste de la Faculté,
ancien chef de laboratoire,
MALADIES SPÉCIALES des reins et du SANG des la PRATIQUE,
EXAMENS MICROSCOPIQUES et ANALYSES de SANG.
Consultations de 9 à 12 h., de 2 à 4 h. et dimanche matin.
Conseils gratuits, lettres et visites. - Paiement en mandat ou timbres, pour
le paiement en timbres ajouter 0 fr. 10 par franc pour le change.
INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE, 96, rue de RIVOLI, Paris (Métro)

Docteur BERTRAY
Médicin spécialiste de l'Université de Paris
Maladies spéciales des reins et du SANG
REINS, VESSIE, etc., INFECTIONS DU SANG
Traité explicatif sous enveloppe fermée, contre
50 centimes. Consultations tous les jours, même
dimanches et fêtes, de 10 h. à midi et de 8 h. à
2 h. Et de plus, mouvement de SANGUINISER, de
2 h. à 8 h. Traitement par correspondance.
10, RUE FROCHOT (Place Fianelle) PARIS

MALADIES DES FEMMES
soignée par la méthode scientifique par les méthodes spéciales expérimentées
PHARMACIE du MIDI, 24, Faub. St-Jacques, 24, Paris. Discretion.

METHODE NOUVELLE MALADIES SPÉCIALES
des reins et du SANG - Guérison prompte et sûre par
L'HYDRARSYL La Cure : 42 francs
Consultez et écrivez
COMITÉ MÉDICAL, 33, R. St-André-des-Arts, PARIS-6^e

Paris, HEMERY, imprimeur-gérant, 48, r. d'Enghien.